



Le Grand Bouddha

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

© 2014 Fo Guang Shan
International Translation Center

All rights reserved.

Par le
Vénérable Maître Hsing Yun

Traduit par
Le-Binh Tran et Claude Merny

Mise en page
Xiaoyang Zhang

Table des matières

1. Bouddha se met-il parfois, en colère ?	2
2. Est-ce que, parfois, Bouddha s'attriste et pleure ?	6
3. Bouddha est-il parfois joyeux ?	7
4. Dans la vie de Bouddha, la jouissance a-t-elle sa place ?	12
5. Bouddha éprouve-t-il des sentiments ?	16
6. Bouddha peut-il être amené à mentir ?	19
7. Est-ce que Bouddha travaille ?	21
8. Bouddha subit-il aussi des calamités ?	22
9. Bouddha subit-il des diffamations ?	24
10. Y a-t-il des moments où Bouddha se sent impuissant ?	26

Le Grand Bouddha

Nous qui sommes enfants des hommes, nous devons bien connaître nos parents. Etant un disciple bouddhiste, peut-on ne pas connaître Bouddha ? Est-ce que l'on connaît Bouddha en regardant ses statues de Bouddha ? Certainement pas ! Ainsi, être un disciple bouddhiste et ne pas connaître le vrai Bouddha est chose bien regrettable.

Une *gāthā* dit :

Quand Bouddha était parmi les hommes,
j'étais plongé dans les ténèbres,
Après son parinirvāna, je vois le jour ;
Je maudis les obstacles karmiques de ce
corps,
Qui m'empêchent de voir le corps doré du
Tathāgata.

Voilà qui décrit bien l'état d'âme commun à tous les disciples bouddhistes.

Certains pensent peut-être que Bouddha est une sorte de « génie de la lampe », doté de grands

pouvoirs surnaturels et qui peut aller et venir sans laisser de traces ; d'autres croient que Bouddha est un être bienfaisant et compatissant, qui accorde tout ce qu'on lui demande.

Qui est Bouddha ?

Les statues que nous avons l'habitude de voir, les représentent toujours, assis sur une fleur de lotus, les jambes croisées, paisible et recueilli. Il ne nous critique pas, ne nous réprimande pas, alors on le trouve très bien et on le vénère de bon gré. S'il nous serinait : « Vous ne devez pas faire ceci », ou « ce n'est pas comme ça », alors personne peut-être, ne l'aimerait plus.

Qui est donc, Bouddha ? Pouvons-nous broser son portrait véritable ?

Les dix « question/réponse » développées ci-dessous, peuvent nous aider à connaître le visage d'origine de Bouddha :

1. Bouddha se met-il parfois, en colère ?

Les hommes du commun se mettent facilement en colère...

Et Bouddha ?

Bien sûr, Bouddha se met parfois en colère, mais pas pour les mêmes raisons que les hommes ordinaires. Nous sommes en colère quand quelqu'un nous insulte ou nous fait obstacle. Pour nous défendre, nous nous mettons alors en colère.

Si nous offensoons Bouddha, il restera indifférent mais si nous offensoons autrui, il ne sera pas content.

Un jour, Bouddha était en voyage avec un groupe de disciples dont certains impatients et agités, et d'autres, plus lents. En arrivant au lieu d'hébergement, les premiers se précipitèrent pour s'emparer des lits disponibles et en un moment, tous les emplacements furent occupés. Le Premier disciple – l'honorable Sāriputra – n'avait pas trouvé de couche et ne put que déambuler à l'extérieur. En le voyant, Bouddha lui demanda : « Sāriputra ! Il est tard ! Que fais-tu dans la cour au lieu de dormir ? » Sāriputra répondit : « Il y a plus de pensionnaires que de couchettes et les bhik-sus débutants veulent se reposer, alors je leur laisse la place ». A ces mots, Bouddha se mit très en colère : il réveilla et rassembla tous les disciples pour leur rappeler le respect qu'ils devaient nourrir envers les aînés.

Si la société actuelle est en désordre et que les principes moraux s'en échappent, c'est à cause du manque de respect envers les aînés. Dans le passé, c'étaient les parents qui exhortaient les enfants : « Pourquoi n'écoutez-vous pas ce que disent papa et maman ? » ; aujourd'hui, ce sont les enfants qui se plaignent des parents : « Papa (maman), pourquoi tu ne m'écoutes pas ? » Même les jeunes enfants, quand ils demandent quelque chose aux parents, leur disent : « Si vous ne m'accordez pas ce que je veux, je ne ferai rien en classe ! »

Jadis, les élèves acceptaient humblement l'enseignement de leurs maîtres ; aujourd'hui, ils se permettent de les critiquer. Dans le passé, les employés, comme les soldats, exécutaient les ordres des patrons et des gradés ; aujourd'hui, ce sont eux qui adressent à leurs supérieurs toutes sortes d'exigences, souvent déraisonnables de surcroît.

S'il n'existe plus de norme pour structurer les hiérarchies, si les principes moraux ne peuvent se maintenir, alors, tout naturellement, la société dérive vers l'anarchie.

Envers ceux, - adultes ou enfants -, qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts, Bouddha peut aussi se mettre en colère. Ainsi, Rahula était le fils de Bouddha avant que ce dernier fût ordonné. Lui aussi, devint un disciple de Bouddha, mais, à cause de son jeune âge, il s'amusait souvent à dire des mensonges. Un jour, Bouddha le fit venir devant lui. Voyant l'air sévère de Bouddha, Rahula s'empressa de lui apporter un bassin d'eau, pour se laver les pieds et s'en aller prêcher.

Après s'être lavé les pieds, Bouddha dit à Rahula : « Bois cette eau ! »

Surpris, Rahula répondit : « Bouddha ! L'eau est sale, on ne peut pas la boire ! »

« Quand tu mens, ta bouche est aussi sale que l'eau dans ce bassin et personne ne veut de toi. »

Après que Rahula eut vidé l'eau, Bouddha lui dit : « Remplis ce bassin avec la nourriture et mange-la. »

Embarrassé, Rahula répondit : « Bouddha, ce bassin est très sale, on ne peut pas mettre la nourriture dedans ! »

« Ta bouche dit souvent des mensonges : elle est comme ce bassin sali, on ne peut le remplir de bonnes choses. »

Alors, Bouddha donna un coup de pied dans le bassin qui fut projeté au loin et Rahula cria de peur.

Bouddha lui demanda : « Tu as eu peur que je l'endommage ? »

« Non Bouddha ! Ce bassin n'a aucune valeur ; s'il est cassé, on peut en acheter un autre ! »

« Sache-le : les enfants menteurs sont comme un bassin cassé : personne ne s'en soucie ! »

Cette histoire nous montre que, face aux gens qui cherchent à duper les autres, Bouddha peut se mettre en colère. La manière dont il fit la leçon à Rahula, évoque l'ambition que tous les parents du monde nourrissent pour leurs enfants : « C'est parce qu'on les aime qu'on les réprimande... Qui aime bien, châtie bien... ». La colère de Bouddha est issue de la bienveillance et de la compassion et non de la haine : le cœur de Bouddha est le même que celui de tous les parents du monde.

2. Est-ce que, parfois, Bouddha s'attriste et pleure ?

Oui, il arrive que Bouddha s'attriste et pleure.

Un *Mara* hérétique dit un jour, à Bouddha : « Je ne veux pas que ton Dharma se propage et je te combattrai jusqu'à la fin des temps ! »

Impavide, Bouddha lui répondit : « Peu importe ce que tu fais ou feras : je n'ai pas peur ! »

- Partout, nous te critiquerons et te calomnierons ! »

- Tu ne m'effraies pas », répondit calmement Bouddha.

- Nous t'attaquerons avec des armes et des bâtons. »

- Je ne crains, ni les armes, ni les bâtons. »

- Alors, nous nous habillerons comme tes disciples. Nous porterons ton késa, sans suivre ta voie. Tu enseignes la discipline, la concentration et la sagesse, et nous, nous exercerons l'avidité, la colère et l'ignorance. Nous utiliserons tous les moyens contraires à ton Dharma, pour saboter ton œuvre. »

Pensant aux malheurs que devraient subir les êtres de la Période de la fin de Dharma, Bouddha ne put s'empêcher de verser des larmes. Et en effet, comment aurait-il pu ne pas s'attrister ? Dans la société actuelle, tant d'escrocs brandissent l'emblème du bouddhisme, portent le késa et ruinent la réputation du bouddhisme !

Une famille qui a engendré des descendants dégénérés, finit par tomber en décadence ; un roi ou un gouverneur affligé d'une épouse acariâtre, ne pourra

jamais mener son royaume à bon port. Face à des enfants indignes, les parents peuvent être affligés, de même que, face aux disciples dégénérés, Bouddha s'attriste et verse des larmes.

Au sein du Sangha, il existe une défense passive efficace contre cette catégorie de disciples : c'est de les ignorer. Mais pour des gens extérieurs au Sangha, il sera difficile de les vaincre. C'est pourquoi, dans une famille, il faut renforcer l'éducation des enfants ; c'est pourquoi, dans le bouddhisme, on doit aussi s'efforcer de régler les systèmes administratifs et éducatifs, afin d'épurer le Sangha.

3. Bouddha est-il parfois joyeux ?

Bouddha vit toujours dans la joie et l'histoire de sa vie, fait apparaître deux parties : l'une, avec des avantages personnels ; l'autre, des avantages pour autrui.

Pour simplifier : chaque jour, l'argent que nous employons pour satisfaire nos propres besoins est appelé « avantage personnel ». Celui que nous dépensons pour aider les autres est appelé « avantage pour autrui ». L'avantage personnel de Bouddha et des bouddhistes, est la joie dharmique de la Vérité et la tranquillité obtenue par la pratique du *dhyāna*. L'avantage pour autrui, c'est la joie qu'il offre avec son Dharma, sa bienveillance et sa compassion. Tout ce que Bouddha offre aux êtres s'appelle avantage pour autrui. Nous,

apprentis bouddhistes, devons apprendre à comprendre le Dharma, savoir quels sont les avantages personnels et quels sont les avantages pour autrui.

Vénérer Bouddha, réciter les sūtras, méditer, endurer, persévérer, observer les préceptes ... font tous partie de la vie des avantages personnels.

Dire des paroles agréables, aider les autres, résoudre les malheurs d'autrui, être bienveillant et compatissant, pratiquer le *dana*, nouer de bonnes relations avec les autres, les rendre heureux ... font partie de la vie des avantages pour autrui.

Dans le Sūtra du Diamant, la phrase « Vous êtes le *Tathāgata* qui sait si bien veiller sur tous les bodhisattvas, si bien leur faire ses recommandations ! » illustre bien la vie des avantages personnels et celle des avantages pour autrui, de Bouddha.

Dans le calendrier bouddhiste, le quinzième jour du septième mois de l'année lunaire marque la fête d'Ul-lambana. Ce jour-là, Bouddha est particulièrement heureux et c'est pourquoi, on l'appelle aussi « Jour de la joie de Bouddha ». En effet, tous les ans, à partir du quinzième jour du quatrième mois, les bhiksus et bhiksunis abandonnent leur vie d'errance pour adopter une résidence fixe (*Vassa*) et ce, jusqu'au quinzième jour du septième mois. Les adeptes bouddhistes profitent de cette occasion pour faire offrande aux moines et les mérites, vertus et bonheur récoltés par ce *dana*, rejaillissent sur leurs

aiëux grâce à la pratique des bhiksus et bhiksunis. C'est pourquoi, Bouddha est particulièrement heureux ce jour-là.

Le bouddhisme est une religion qui préconise la joie et la gaîté et nous invite à cultiver tous les jours, un caractère joyeux. Certains arborent toujours une figure morose, ils passent leur vie dans la tristesse et les afflications et c'est bien regrettable !

Une *gāthā* dit :

Le visage sans haine est une offrande,
La bouche sans haine livre de merveilleux
parfums,
Le cœur sans haine est un trésor sans prix,
Sans interruption et sans extinction, là est la
vraie permanence.

Si l'on peut tout endurer sans rien dire, sans rien laisser transparaître et, plus encore, sans laisser aucun trouble venir à l'esprit, le cœur ne sera pas affligé et l'on offrira un visage gai et paisible.

Ne pas avoir d'objets matériels à offrir aux autres, n'est pas grave : le plus important est de semer la joie dans le monde. Certes les contrariétés de la vie mondaine sont nombreuses, mais il faut éviter d'emporter les soucis et les peines de la journée au lit, afin de pouvoir dormir tranquillement et ne pas non plus les apporter à table, pour pouvoir apprécier ce que l'on mange. Ne pas les garder non plus jusqu'au lendemain

et surtout, ne pas les porter sur le visage, pour ne pas influencer les autres. Rien n'empêche d'établir un contrat familial : lors des rencontres, tout le monde doit être gai, sinon, il vaut mieux rester chez soi.

Mes disciples et élèves sont nombreux. Quand ils sont heureux, ils viennent rarement me voir et, quand je les reçois, ils sont souvent soucieux et affligés. Je leur dis souvent en plaisantant : « Chaque fois que je vous vois, je suis content et je vous raconte des histoires gaies. Pourquoi voulez-vous toujours m'apporter des soucis et des déceptions ? Quand je vous vois avec un visage triste et plein de larmes, je ne le supporte pas non plus. Venez seulement me voir quand vous êtes gais, voulez-vous ? »

Certains sont très avares d'amabilités et ne veulent jamais dire une phrase gentille. C'est pourquoi je préconise souvent d'échanger « trois phrases agréables quand on se rencontre », afin que l'autre resente de la gentillesse.

A part « trois phrases agréables quand on se rencontre », il faut aussi savoir se limiter à « une seule manche quand on se dispute ». Voici une femme qui prépare le repas avec beaucoup d'attentions ; elle dispose les plats sur la table, et dit à son mari : « Viens manger, c'est prêt ! » et lui de répondre nonchalamment : « Bon ! Bon ! Attends un peu ! »

A ce moment-là, il faut s'arrêter, car une manche suffit.

En effet, si la femme entame une deuxième manche, elle va répondre :

« Bon ! Bon !... Avec toi, c'est toujours : Bon ! Bon ! Combien de fois dois-je encore le dire pour que tu viennes ? »

Excédé, le mari rétorque : « Tu ne vois donc pas que je suis occupé ? »

Et bien sûr, la femme continue : « Occupé ! Occupé ! Tu es tout le temps occupé. Tu ne sais pas que moi aussi, je suis occupée ? »

Et les voilà qui disputent une deuxième manche, puis une troisième ... et c'est ainsi que la guerre se déclare. Il faut bien se rappeler de ne pas disputer plus d'une manche. Comment mener une vie heureuse si l'on se querelle sans cesse ?

Nous devons prendre exemple sur Bouddha et apporter aux autres, la joie. C'est en observant l'esprit de Bouddha que Fo Guang Shan énonce les quatre grands principes de conduite : « Apporter aux autres la confiance ; apporter aux autres la joie ; apporter aux autres l'espérance ; apporter aux autres l'aisance. »

4. Dans la vie de Bouddha, la jouissance a-t-elle sa place?

Tout le monde espère jouir d'une vie confortable. Quand on va au théâtre, on espère avoir une bonne

place, que la salle soit climatisée, que le sol soit garni de tapis... C'est une manière de jouir de la vie.

Pourquoi les gens recherchent-ils mérite, gloire, richesse et dignité ? C'est uniquement parce qu'ils veulent améliorer leur niveau de vie et qu'ils espèrent jouir un peu plus de la vie. Pourtant, mérite, gloire, richesse et dignité ne signifient pas nécessairement pure jouissance, car ils apportent souvent aux hommes beaucoup de soucis. Les plaisirs que l'on recherche par les organes de la perception sont réellement très limités. Les yeux veulent voir de belles choses, les oreilles veulent entendre d'agréables sons, et le corps veut porter de doux tissus. Mais, dès que ces sensations disparaissent, on ressent le vide et la solitude. C'est comme toute grande festivité qui laisse derrière elle des papiers gras et autres déchets. Les mérites, gloire, richesse et dignité mondains exigent souvent un lourd tribut en échange. Si l'on se laisse commander par le ton et la mine des circonstances extérieures, le cœur ne sera pas serein ; alors que, si l'on peut ne pas regarder et ne pas écouter, on ne subira pas les contraintes engendrées par les circonstances extérieures. La joie dharmique du cœur intérieur est la seule véritable jouissance.

Le prince Bhadrīka fut un disciple de Bouddha. Un jour, il méditait en compagnie des autres bhiksus, quand soudain, il poussa un cri : « Quelle joie ! Quelle

joie ! ». Juste à ce moment, Bouddha passait par là et il demanda : « Qui donc ressent de la joie ? Pour quelle affaire ? Et pour quelle raison ? » Bhadrïka répondit : « Avant, je vivais au Palais, entouré de gardes du corps ; néanmoins, je vivais dans la crainte d'être attaqué et assassiné. La nourriture était bonne et le logement confortable, mais je n'avais aucun appétit et le sommeil me fuyait ! A présent, je suis moine : Je pratique dans la forêt, mais je me sens libre et ne nourris plus aucune crainte. Même les légumes que je reçois en aumône, me semblent délicieux ! Quand je médite, je sens que mon cœur est pur, sans souci et sans crainte. Je suis vraiment heureux et c'est pourquoi je n'ai pu m'empêcher de m'exclamer ! ». N'était-ce pas là, une forme de jouissance ?

Quand Bouddha se réjouit, c'est de la joie du nirvana.

La joie du nirvana est dotée de quatre caractéristiques : la permanence, la joie, la personnalité et la pureté. En ressentant la longue durée de la vie, Bouddha est heureux ; en respirant une sorte de joie naturelle dans la vie, il est heureux ; en percevant l'existence de la vie, il est heureux ; en sentant la simplicité et la pureté de la vie, il est encore plus heureux. Beaucoup de gens sont si occupés qu'ils se sont perdus eux-mêmes, se sont oubliés... Comment pourraient-ils être heureux ? Dans le nirvana, règne la joie pure et paisible ; si l'on connaît le Dharma, il

n'est pas difficile de trouver toutes ces choses joyeuses de la vie et dans la vie.

Nous disons souvent : « Aider autrui est une source de joie », « celui qui se satisfait de ce qu'il a, est toujours heureux », « celui qui sait endurer vit dans la paix »... Dans la satisfaction, il y a la joie et il en va de même dans la repentance et dans le respect envers autrui. Celui qui a la foi est heureux, celui qui vit dans la paix et la tranquillité l'est aussi. Il ne faut pas chercher la joie par le biais des organes de perception, car la source de la joie se trouve dans notre intérieur : dans notre cœur.

On trouve la joie en dictant le nom de Bouddha, en méditant et en vénérant. Dans la méditation, si l'on parvient à obtenir un état dépourvu de la moindre pensée et du moindre désir, en ne conservant que le seul souhait de rester éternellement dans la paix et la joie du dhyāna, n'est-ce pas là une cascade de joie ? Pratiquer le dana, aider les gens dans les moments difficiles, construire des ponts et des routes... sont aussi des sources de joie. En créant de bonnes relations avec autrui, on obtiendra de l'aide en retour et l'on récoltera la joie.

Dans le passé, les gens pensaient que pratiquer signifiait mener une vie austère. Ceci est complètement erroné. Le bouddhisme est une religion qui préconise le bonheur et la joie, il ne nous demande pas de mener une vie rude. S'il parle de « souffrance

(dukkha) », c'est uniquement pour nous dire que la vie mondaine est par nature, remplie de souffrance et que cette « souffrance » est une étape que l'on doit nécessairement traverser sur le chemin de l'acquisition de la joie, de même que les papillons doivent briser le cocon pour se libérer et que la planche doit être rabotée avant d'être assemblée. Nous, apprentis bouddhistes, devons dépasser la mer de la souffrance. Que l'on nous offense, nous critique et nous diffame : face à tous les fléaux et humiliations, nous devons être capables d'accepter. Non seulement, nous ne nous mettons pas en colère, mais nous remercierons l'offenseur pour nous avoir donné l'occasion de dissoudre nos mauvais karmas ! Nous devons prendre exemple sur Bouddha et apprendre à nous réjouir de la joie paisible du nirvana. Si les affaires que l'on a laborieusement entreprises tombent en faillite, on peut en être attristé et exaspéré si l'on ne possède pas le Dharma mais, avec lui, on dira : « Dieu merci, j'ai pu payer toutes mes dettes ! » Ne pas être endetté, c'est aussi vivre sans entraves ; alors, pourquoi ne pas se sentir heureux ?

Dans la vie en ce monde, les bonnes choses peuvent, évidemment, nous rendre heureux. Si, par contre, nous devons affronter des situations négatives mais que nous comprenons le Dharma, nous disposerons d'un cœur pur, capable de changer le monde. Le kleśa, c'est le Bodhi et c'est aussi la joie.

Si tes parents te semblent trop sévères, il te suffit de penser : « Heureusement que j'ai des parents sévères, pour m'empêcher de faire des bêtises. » Si Belle-maman se montre autoritaire et acariâtre, dis-toi « Comme je sais qu'elle est difficile, j'ai appris la patience et peut-être même qu'un jour, je pourrai concourir pour l'élection de la belle-fille modèle ! »

Quel que soit l'état où l'on se trouve en ce monde, il suffit de changer un peu sa manière de penser, pour pouvoir, en tout lieu, trouver la joie !

5. Bouddha éprouve-t-il des sentiments ?

Souvent, les adeptes bouddhistes ont tendance à déifier Bouddha, qu'ils veulent différent des hommes. Pour eux, les sentiments, impurs et affligeants, sont indignes de Bouddha. Or, Bouddha est, en réalité, très sentimental car il offre à tous les êtres le même amour, tout de bienveillance et de compassion qui en sont les plus nobles aspects. Bouddha nous offre les formes les plus nobles de la bienveillance et de la compassion : « la grande bienveillance envers tous, qu'ils aient, ou non, des affinités préalables avec nous et la grande compassion, qui permet de considérer l'autre comme soi-même ». L'amour de Bouddha, les sentiments de Bouddha, ne peuvent se mesurer à l'aune d'un cœur d'homme ordinaire.

Que signifie « La grande bienveillance envers tous ceux qu'ils aient ou non des affinités préalables avec nous »? La bienveillance et la compassion de l'homme envers son semblable, sont limitées : s'il s'agit d'un compatriote, d'un camarade de classe, d'un condisciple ou d'un proche et parce qu'il y a une relation préalable entre lui et moi, je lui accorde *a priori* quelque bienveillance. Mais, pour Bouddha, ce lien préalable n'est pas nécessaire pour accorder de la sympathie : nous ne nous connaissons pas, mais tu as besoin d'aide : je te l'apporte sans condition. Voilà ce qu'est « la grande bienveillance inconditionnelle ».

Que signifie « la grande compassion, qui permet de considérer l'autre comme soi-même » ? Nous tendons facilement la main à ceux qui nous sont proches mais ne le ferons pas nécessairement, pour des inconnus. La grande compassion de Bouddha est chose différente. Prenons un exemple : j'ai une plaie suppurante dans la main ; elle sent très mauvais mais je la soigne, je la nettoie, je lui applique une pommade... je ne la rejette pas avec dédain, car c'est ma main : elle fait partie de mon corps et il est normal que je la soigne. Face à tous les êtres, si l'on est capable de penser : « il est en relation avec moi, il est comme une partie de moi », ce sentiment, qui permet de considérer l'autre comme soi-même, est appelé « la grande compassion absolue ».

Comment peut-on acquérir la grande bienveillance et la grande compassion ? En échangeant nos positions, en nous mettant à la place de l'autre. Ce faisant, on pourra considérer autrui comme soi-même et jamais on ne le rejettera.

Bouddha est allé aux Trente-trois-cieux (*Trayastrimśa*) pour prêcher à sa mère et porte le cercueil de son père. Comment pourrait-on oser dire qu'il est dépourvu de sentiments ? Simplement, sa manière de les exprimer est très pure, elle est sacrée et ne laisse pas de traces. Après avoir acquis l'Éveil, Bouddha retourna, l'année suivante, dans son pays natal pour rendre visite à sa famille. Son épouse, Yashodhara l'attendait avec impatience, en se disant : « Quand il arrivera, je vais lui jeter au visage tout le mécontentement que j'ai sur le cœur ! ». Mais, dès qu'elle vit l'aspect majestueux de Bouddha, elle ne put s'empêcher de tomber à genoux devant lui. Et Bouddha lui dit : « Yashodhara ! Je suis navré pour toi mais toi, tu dois te réjouir pour moi. Ce que je fais, je le fais pour tous les êtres ; j'ai acquis la bouddhité, je suis Bouddha maintenant. » Ces paroles, qui apaisèrent l'émotion de Yashodhara, révélaient également l'état d'un être éveillé. Nous, hommes ordinaires, pouvons difficilement atteindre ce niveau, où la bienveillance et la sagesse sont simultanément sauvegardées.

Il y avait des dizaines d'années que je n'avais vu ma mère. Finalement, une occasion nous permit

de nous rencontrer au Japon, à l'aéroport Narita. Quand elle s'approcha de moi, je sentis qu'elle allait pleurer à chaudes larmes et, tout de suite, je lui dis : « Pas ici ! Viens avec moi ! ». Car, nous étions dans le hall de l'aéroport et, quel que soit le sentiment éprouvé, il ne faut pas le laisser tourner en émotion apparente mais bien, apprendre à le maîtriser.

Bouddha a aussi servi ses disciples malades, il a encore raccommoqué le linge de ses disciples âgés... Bouddha est sentimental et ce sentiment sincère et pur, le bouddhisme l'appelle « bienveillance et compassion ».

6. Bouddha peut-il être amené à mentir ?

Bouddha peut-il mentir ? Voilà une question excessivement grave : Ne pas mentir est un des cinq préceptes. Comment admettre que l'on pourrait l'enfreindre ?

Dans le Dharma vivant, enfreindre un précepte par avidité, haine et ignorance, est condamnable mais, si le mensonge est fait par compassion, ce peut être une autre étape de la voie du bodhisattva.

Ainsi, que faire si un méchant se prépare à faire du mal ou à tuer ? Faut-il se contenter de le regarder faire ? Non ! Pour sauver ses futures victimes, on ne peut que neutraliser le méchant et c'est un acte basé sur la compassion, qui n'a rien de commun avec les

crimes commis par colère ou par haine. Si j'apprends que quelqu'un veut tuer quelqu'un, avec une arme ou un poison et que je dissimule l'arme ou le poison, est-ce que l'on peut me le reprocher, en me traitant de voleur ?

Ces situations particulières, Bouddha les gère par des méthodes subtiles :

Un jour, il méditait dans la forêt. Un chasseur traquait un lapin qui vint se cacher sous le kesa de Bouddha. Le chasseur arriva et demanda : « Avez-vous vu mon lapin ? »

Bouddha répondit : « Non ! » (Etait-ce un mensonge ?)

« Vous l'avez caché certainement. Ce lapin est mon repas du soir, rendez-le moi ! »

« Oh ! S'il ne s'agit que d'un repas... » Et Bouddha sortit son couteau et dit au chasseur : « Si je vous donne mon bras, est-ce qu'il peut remplacer le lapin ? Vous pouvez prendre mon bras, pour votre repas du soir. »

En fait, quand il est employé pour sauver un être vivant, le mensonge devient bienveillance et la compassion est un grand courage. Il ne s'agit donc plus d'un simple mensonge trivial. Comme il est dit dans le *Sūtra du Diamant* : « Le *Tathāgata* est celui qui prononce des paroles véridiques, exactes, qu'il a prouvées, sans mentir et sans se contredire. »

Durant sa pratique, Bouddha rencontra, un jour, un homme méchant qui projetait d'assassiner un

groupe de cinq-cents voyageurs pour s'emparer de leurs biens. Dès qu'il a su l'histoire, il n'a pas hésité à tuer l'homme, préférant subir lui-même la rétribution karmique de son action que de laisser cinq-cents personnes perdre la vie. Il arrive donc aussi à Bouddha de mentir, mais il le fait après avoir bien mesuré le bien et le mal, le juste et le faux, le pour et le contre.

7. Est-ce que Bouddha travaille ?

Un jour, Bouddha alla demander l'aumône à Koliya, dans le royaume dont le roi, Suppabuddha, était le beau-père du prince Siddhārta. En voyant Bouddha, Suppabuddha lui dit méchamment : « Tu es un homme qui a abandonné son pays et son épouse ! Tu passes tes journées à ne rien faire. Tu n'es d'aucune utilité en ce monde, où tu ne travailles pas et ne produis rien. Je t'interdis de demander l'aumône dans mon royaume ! » Bouddha lui répondit : « Tu te trompes, Suppabuddha : Tous les jours, je laboure le champ de félicité des êtres, avec la charrue de la compassion et sème les semences de Bodhi. Comment peux-tu dire que je ne travaille pas ? »

Et il est vrai que, de Bouddha au dernier de ses disciples, tous les monastiques, bhiksus et bhiksunis du Sangha, s'ils pratiquent la voie tous les jours avec diligence, s'ils utilisent la bienveillance, la compassion et les actes vertueux pour améliorer la

société et purifier la mentalité, sont, en fait, en plein travail.

Quand le roi Prasenajit voulut envahir Vájra, Bouddha employa des moyens subtils pour empêcher la guerre. Quand le roi Virudhaka attaqua Kapilavastu, Bouddha lança une campagne pour la protection de Kapilavastu. Bouddha a aidé la notable Sudatta à instruire sa belle-fille Sujāta, pour assurer l'harmonie familiale ; il a aidé Mātāṅgī à reprendre le droit chemin et il a convaincu Angulimala de renoncer à tuer ...

Bouddha a libéré des milliers et milliers d'hommes de leurs afflictions, leur a montré la porte de la sagesse et leur a appris à se connaître eux-mêmes...

Est-il un travail aussi important et aussi sacré ?

8. Bouddha subit-il aussi des calamités ?

La vie des hommes est remplie de malheurs et de calamités. Qu'en est-il pour Bouddha ? Bouddha est né dans ce monde, et aucun être de ce monde ne peut éviter les calamités. Qui, en ce monde, peut échapper à la vieillesse, à la maladie et à la mort ? Bouddha a subi dix épreuves durant sa vie humaine : Pendant son ascèse, il ne se nourrissait que d'un grain de sésame et d'un grain de blé par jour, ce qui était une rude contrainte. Son cousin, Devadatta, a tenté mainte fois

de l'assassiner, en lui lançant des rochers du haut de la montagne ou en lâchant contre lui, un éléphant enragé. Bouddha put éviter ces attentats qui n'en restaient pas moins calamiteux. Un jour, Devadatta vint avec ses séides pour attaquer Bouddha ; en apprenant la nouvelle, les disciples de ce dernier se mobilisèrent avec des bâtons, pour le protéger. En les voyant, Bouddha dit à Ananda : « Celui qui est devenu Bouddha aurait-il encore besoin d'autres personnes pour le protéger avec des bâtons ? » Avant de prendre refuge auprès de Bouddha, le brahmane Uruvilvakasyapa avait tenté de le tuer, avec un serpent venimeux, mais le reptile s'immobilisa dès qu'il aperçut Bouddha. Le tueur Angulimala voulait assassiner Bouddha, mais dès qu'il le vit, il laissa tomber son arme et s'agenouilla pour implorer son pardon.

Comme tous les êtres de ce monde, Bouddha a dû, lui aussi, supporter des épreuves mais il a su user de sa magnanimité et de ses vertus, pour les surmonter. Dans le *Sūtra des dix affinités*, il est écrit que Bouddha a subi dix grandes calamités, qui sont :

1. Les calomnies de Sundari
2. Les céphalées
3. Les douleurs articulaires
4. Les lombalgies
5. Une blessure au pied, provoquée par une lance en bois

6. Des meurtrissures occasionnées par des jets de pierres
7. Les diffamations de Cincamanavika
8. L'obligation de se nourrir du picotin des chevaux
9. La pratique de l'ascétisme
10. Les calomnies de Śamībhadra

Ces fléaux résultaient en fait de rétributions karmiques que Bouddha n'avait pas encore complètement soldées. En révélant ces dix occurrences, Bouddha a voulu nous montrer que, même lui ne peut éviter les effets karmiques. Mais pour un grand sage, ces malheurs ne causent que peu d'impact et se dissipent rapidement. Comme dit le proverbe : « après la pluie, le beau temps... »

9. Bouddha subit-il des diffamations ?

Bien sûr et même encore à l'heure actuelle ! Tout grand personnage est pour ceux qui le suivent, un dieu, un saint, un bouddha... Mais pour ceux qui ne croient pas en lui, il est un démon, un criminel, un malfaisant... Les adeptes catholiques considèrent Bouddha comme une idole et un démon, cependant que les adeptes bouddhistes traitent Jésus d'hérétique, alors que les catholiques disent qu'il est leur « Sauveur ». Entre croyants et non-croyants, le fossé est profond ! C'est pourquoi, dans la bouche des non-croyants, les calomnies sont inévitables.

Dans la société indienne de l'époque de Bouddha, chaque fois qu'un homme rejoignait la Sangha, on entendait fuser les critiques : « notre enfant a été abusé », « il détruit notre famille », ou encore « il (Bouddha) ne pense jamais à la famille, aux parents, à l'épouse et aux enfants des autres » ... Car comme il y avait de plus en plus d'adeptes bouddhistes, donc de moins en moins d'hérétiques, il était normal que ceux-ci ne soient pas contents.

Jadis, un hérétique avait payé une prostituée qui, alors que Bouddha prêchait, se mit à crier dans la foule : « Sakya ! Certes, tu sais bien prêcher ! Mais, le bébé que tu as laissé dans mon ventre, que penses-tu en faire ? (Elle s'était attachée une bassine sur le ventre pour simuler une grossesse) »

Toute l'audience fut choquée et les gens commencèrent à murmurer. Il fallut que Maudgalyayana utilisât son pouvoir surnaturel pour dévoiler la machination de la femme : la corde qui maintenait la bassine sur son ventre se rompit et la bassine roula à terre ; mais Bouddha ne dit mot, et il continua sa lecture.

Bouddha a prêché durant quarante neuf ans, il a subi tant de fléaux et tant de calomnies ! Pourtant, il a nous a apporté l'infinie joie dharmique, l'infinie vérité et, quand on y réfléchit, on se rend compte que nous lui devons vraiment beaucoup.

Mais voilà : Fléaux et calomnies sont inévitables et même nécessaires, car, s'il n'y avait pas d'obscurité

en ce monde, comment percevrait-on la lumière ? Sans le mal, d'où viendraient le vrai, le bon et le beau ? Sans la boue, comment pousseraient les fleurs de lotus ?

10. Y a-t-il des moments où Bouddha se sent impuissant ?

La plupart des adeptes pensent que Bouddha possède de grands pouvoirs surnaturels, que sa puissance est illimitée et qu'il peut faire tout ce qu'il veut. En réalité, il existe des moments où Bouddha lui-même se trouve impuissant.

Jadis, vivait une fieffée crapule nommée Gandharta. Un jour, en marchant, il faillit poser le pied sur une araignée. Soudain, une petite pensée compatissante se fit jour dans son esprit : « Ce n'est qu'une petite araignée, pourquoi devrais-je l'écraser ? » Alors, il fit une grande enjambée, épargnant ainsi la vie de l'araignée.

Comme sa vie avait été remplie d'actes pervers, il dut renaître en enfer. L'araignée voulait payer de retour le bienfait reçu et, pour aider l'araignée à réaliser son vœu, Bouddha lui permit de laisser descendre un fil jusqu'en enfer, à portée de Gandharta. Comme un naufragé qui voit une bouée, Gandharta attrapa le fil et, pour fuir les tourments de l'enfer, remonta, au prix de grands efforts. Baissant la tête, il vit d'autres damnés qui grimpaient à sa suite et se

dit : « Un fil si fin ne pourra jamais supporter tant de poids ! Si le fil casse je ne pourrai plus jamais me libérer ! » Alors, à coups de pied, il repoussa celui qui le suivait et c'est au moment où Gandharta donnait ces coups de pied que le fil se rompit. Gandharta et tous les autres damnés retombèrent dans l'enfer insondable et ténébreux, pour y subir les intolérables supplices. Voyant cela, Bouddha s'exclama : « Les êtres sont trop égoïstes ! A cela, je ne peux rien ! »

L'égoïsme nous ôte toute bienveillance et toute compassion, et nous interdit de partager le moindre avantage avec les autres. A cela, Bouddha lui-même voudrait-il remédier et nous aider, qu'il resterait impuissant !

Un jeune homme qui faisait de l'escalade, perdit pied par inattention et chuta. Heureusement, à mi-course, il put attraper une plante grimpante et stopper sa glissade vers le bas. Terrorisé en voyant la profondeur du ravin et le pic inatteignable, il s'écria : « Ô Bouddha ! Au secours ! »

Bouddha arriva et lui dit :

- Jeune homme, je peux te sauver, mais tu dois faire ce que je te dis.

- En un tel moment, comment pourrais-je ne pas vous écouter ?

- Vraiment ? Tout ce que je te dis, tu le feras ?

- Bien sûr, Bouddha ! Je ferai tout ce que vous direz !

Alors, très sérieusement, Bouddha lui dit :

- Maintenant, lâche d'abord tes mains.

- Comment ? Vous voulez que je lâche mes mains ? Mais je vais tomber, me broyer le corps et me pulvériser les os !

- Si tu ne libères pas tes mains, comment pourrai-je les saisir pour te sauver ? s'exclama Bouddha.

C'est pourquoi, dans ce monde, notre salvation dépend de notre capacité à évaluer l'enchaînement fatal des choses. Si nous voulons que Bouddha nous sauve, nous devons d'abord apprendre à nous détacher des entraves mondaines, afin de pénétrer dans le monde libéré de Bouddha.

Pour le bouddhisme humaniste, nous devons d'abord **redonner à Bouddha, sa condition d'homme** et à partir de la croyance envers le bouddha mondain, nous construire une véritable foi. Ensuite, nous devons, peu à peu, nous transcender pour apprendre à connaître le dharmakāya du prajñā, le bouddha de la Vérité, à l'exemple d'un étudiant, qui doit traverser le primaire et le secondaire avant d'entrer à l'université. L'enseignement de Bouddha est immense et illimité ; on ne peut l'embrasser d'un coup d'œil : il faut le faire pas à pas. C'est en connaissant le Bouddha du monde des hommes qu'on peut connaître le Bouddha de son cœur. Quand on connaîtra le Bouddha de son cœur, alors, on comprendra le dharmakāya de Bouddha.